

vorables. Mais je connaissais sa renommée. Le sénateur Bouffard nous en a parlé; dans sa province natale de Saskatchewan il était reconnu comme habile homme d'affaires et nous connaissons tous ses excellentes qualités et son travail comme sénateur.

Je me joins au sénateur Bouffard pour exprimer aux familles de ces trois distingués sénateurs mes condoléances les plus sincères, ainsi que celles de mes collègues de ce côté-ci de la Chambre.

**L'honorable John J. Kinley:** Notre réunion, honorables sénateurs, me paraît un peu triste. Nous manquons l'entrain et le talent de notre leader, que la maladie empêche d'être des nôtres. Souhaitons qu'il se rétablisse bientôt et qu'il ne tarde pas à reprendre son poste.

Je me fais sans doute votre porte-parole à tous en disant que nous tenons le sénateur Vaillancourt en haute estime depuis longtemps. C'est toujours avec le plus grand respect que nous écoutons cet homme courageux et au jugement sûr. Maintenant que de nouveaux honneurs pourraient lui échoir, il ne peut les accepter et il doit se décharger de certains fardeaux. Puisse l'avenir lui réserver toutes sortes de bonnes choses et nous le conserver encore longtemps!

Mais il n'y a pas que des ombres au tableau d'ouverture de la session. Nous avons un nouveau président sûr, je le crois, exercera ses fonctions avec beaucoup de succès. Nous le félicitons tous et lui adressons nos meilleurs vœux.

Nous savons que le sénateur Bouffard est compétent comme avocat et procureur et que, dans sa province, il jouit d'une éminente réputation professionnelle. Nous sommes aussi au courant de ses rapports avec les organismes nationaux. Je n'ai aucun doute qu'il s'acquittera avec succès de ses fonctions de leader suppléant et je lui fais mes meilleurs vœux.

A présent, honorables sénateurs, je voudrais vous parler des membres de cette Chambre qui sont décédés. La personnalité du sénateur Norman Lambert a rayonné dans tout le pays. Il fut un éminent journaliste et un chef au Conseil de l'agriculture. Il était très compétent, et sa grande connaissance des hommes et des affaires a grandement profité non seulement à notre Chambre, mais aussi à tout le Canada. Vigilant et actif, il a rendu des services signalés à son pays.

Je n'ai pas connu autant le sénateur Wood qui venait de l'Ouest. Il a été longtemps malade; toutefois, nous connaissons son excellente réputation et ses états de service splendides.

Je puis parler pertinemment du sénateur Comeau. Nous étions amis depuis notre en-

fance. Je l'ai connu à l'Assemblée législative de la Nouvelle-Écosse et au Conseil exécutif où nous avons servi tous les deux; nous nous sommes revus au Sénat il y a quelques années. Il était très heureux de sa nomination au Sénat, qu'il considérait comme son droit, étant donné ses nombreuses années au service du Canada. Si je ne m'abuse, sa carrière a été plus longue que celle de tout autre homme public de notre pays. Comme membre du gouvernement de la Nouvelle-Écosse, il a toujours fait preuve de loyauté à l'égard de ses collègues et de son premier ministre, l'honorable George H. Murray. Toutefois, il n'était pas un simple partisan; il faisait preuve d'une grande perspicacité en politique et on le consultait souvent sur diverses questions à cause de ses connaissances et de sa sagesse. Il parlait en termes énergiques de la liberté du citoyen; c'est un sentiment auquel il fallait s'attendre du représentant des Acadiens de la Nouvelle-Écosse. Nous sommes fiers des succès qu'il a remportés dans cette province, où il a toujours obtenu une grande majorité dans les régions anglaises et protestantes de sa circonscription. Il tenait toujours la tête au bureau de scrutin à cause du vote anglophone. C'était un homme énergique et fidèle à son Église, ce qui ne l'empêchait pas d'avoir une grande largeur de vues. Il n'était ni étroit d'esprit ni mesquin.

Pour assister à ses funérailles, j'ai fait le voyage de Lunenburg au comté de Clare avec un ami. Nous sommes d'abord allés chez notre collègue où nous avons rencontré son épouse et ses nombreux parents et amis. Il avait 14 enfants, qui ont tous bien réussi dans la vie. Si je ne me trompe, la plus jeune de ses filles, dont la langue maternelle est le français, s'est vu attribuer la médaille d'or d'anglais à l'Académie Pictou.

Les gens de sa circonscription l'aimaient et étaient fiers de lui. Tout en déplorant sa perte, ils étaient d'avis que la vie lui avait toujours été douce et clémente, car il partait au terme d'une vie bien remplie, durant laquelle il avait su se rendre éminemment utile. Nous nous sommes dirigés vers la magnifique église, l'une des plus belles du pays. La messe solennelle a été célébrée devant une énorme assistance. Les prêtres, les professeurs et les étudiants du collège, situé à côté de l'église, assistaient à la cérémonie. J'ai été étonné du degré de culture et de beauté que traduit la messe. En réalité, je n'avais jamais rien vu éclipsant la cérémonie qui s'est déroulée dans cette région rurale de la Nouvelle-Écosse. La cérémonie a duré presque deux heures. Les prières ferventes et le chant magnifique étaient très impressionnants. Au moment où feu notre collègue était transporté hors de l'église, je songeais: «Il s'en va vers l'inconnu dans l'éclat de la